

plutôt que vers les Etats-Unis, où les tentations de toutes sortes les attirent sans cesse au-delà de la frontière. Pour les générations nouvelles que les anciennes paroisses peuvent difficilement contenir parce qu'il y a une limite au morcellement de la propriété, c'est au Lac St-Jean que se trouvent le bien-être, l'indépendance, la sécurité des Canadiens-français, à la condition toutefois de ne pas se laisser décourager par les obstacles et d'avoir en l'excellence de la cause agricole, cette foi robuste qui transporte les montagnes.

Nous sommes de ceux qui croient à la vitalité des nôtres aussi longtemps que nous nous fortifions chez nous, et que nous étendrons nos ramifications vers le Nord. Messieurs les cultivateurs du Lac St-Jean nous ont donné une démonstration frappante de cette vérité. Leur grand nombre, leur distinction de manières, leurs constitutions vigoureuses, leur avidité de connaître et d'appliquer les méthodes les plus perfectionnées, tout cela fait heureusement bien mentir les prophéties de mauvais augure qui, il y a vingt-cinq ans, déclaraient comme impossible la colonisation de cette partie de la province. Ils ont littéralement révélé un état de choses qui explique et commande la sollicitude du gouvernement, tant ils ont produit une agréable impression de force physique, intellectuelle et morale.

Si par la seule puissance de la volonté et du travail, avec un capital restreint et parfois nul, des hommes ont pu parvenir à ce degré de développement, que ne doit-on pas attendre de ces mêmes hommes quand leur émulation s'appliquera surtout à suivre les enseignements des maîtres en agriculture et à exploiter leurs terres selon les données vérifiables de la science ? L'élan est parti de haut ; il se continuera, nous en sommes certain, car il est impossible que le voyage à Québec de tant de délégués du comté ne porte pas son fruit. Chacun d'eux a été frappé par une idée, un conseil, une expérience, et s'en est retourné avec le désir de les mettre en pratique. Ils se sont sans doute communiqué leurs observations et se sont promis de bénéficier de ce qu'ils ont vu et entendu, et d'en faire profiter leurs amis.

Ainsi la cause de l'agriculture reste par excellence la cause du peuple. C'est ce que nous disions en voyant le jeune et vaillant député du Lac St-Jean, M. Girard, se multiplier pour être utile à ses électeurs et rendre avantageux à tous le séjour de la capitale. La part qu'il a prise dans l'organisation

du Congrès, et la peine qu'il s'est donnée pour y faire participer ses constituants, sont une preuve des services incalculables qu'un cultivateur instruit et zélé peut rendre à ses concitoyens. Ce n'est pas lui qui se reposera aussi longtemps qu'il trouvera du bien à faire à la classe agricole. Sa mission est celle qui impose des sacrifices mais dont les résultats consolent de bien des déboires. Il n'y a certes pas dans la province un comté où il y ait plus à faire dans l'intérêt de l'agriculture et de la colonisation. M. Girard est à la hauteur de la tâche et réussira sûrement, s'il n'est pas entravé dans ses efforts par ceux que passionnent des débats étrangers à nos plus chers intérêts.

Il faudra des années, sans doute, pour réaliser les grandes améliorations qui s'imposent. L'établissement de fermes modèles dans le sens absolu de ce mot,—le prolongement du chemin de fer du côté de St-Félicien, les embellissements du village de Roberval pour en faire le siège futur d'un village : voilà autant de besogne qui demande du temps et la coopération active de tout le monde. Heureusement des hommes comme M. J. G. Scott, le gérant du chemin de fer du Lac St-Jean, comme M. B. A. Scott, le nouveau maire de la paroisse de Roberval, et tant d'autres citoyens influents et distingués qui nous pardonneront de ne les pas nommer, ont concentré leurs intérêts dans le comté et donnent à M. Girard un concours précieux. Avec le développement et le perfectionnement de l'agriculture, avec un généreux effort pour la colonisation, avec l'augmentation progressive et constante de la population et de la richesse, résultat nécessaire d'un travail industriel, avec surtout l'harmonie et de la bonne entente entre les citoyens, l'arbre puissant du Canada-français aura dans le Lac St-Jean une racine vivace que des siècles ne pourront entamer.—*Courrier du Canada.*

CAUSERIE AGRICOLE

Premier Congrès des cultivateurs de la Province de Québec.

(Suite.)

M. le président du premier congrès des cultivateurs, dans le cours de son discours d'ouverture, signalait avec bonheur, outre la présence d'un nombreux clergé, celle des hommes de profession largement représentés, de même que le commerce et l'industrie, un immense concours de cultivateurs. Cela